

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 42

Artikel: Récolte des oranges en Californie
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255531>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Récolte des oranges en Californie

Dans ce pays merveilleux et si fertile qu'est la Californie, quantité de fruits et d'oranges surtout y sont récoltés et expédiés dans toutes les parties du monde. Il y a tellement de variétés d'oranges dont l'époque de maturité est si différente, que l'on peut presque dire que la récolte a lieu toute l'année. La cueillette principale se fait surtout de janvier à avril. Pour donner une idée de l'exportation qui s'y fait, disons que l'année passée la Californie a exporté 35 000 wagons contenant 12 600 000 caisses. Une personne assez habile peut cueillir en une journée de quoi remplir 100 caisses, la caisse lui étant payée 2 ½ cents, soit 12 centimes ou 10 fenins. Les fruits sont chargés sur des voitures que l'on conduit à la halle où se fait l'emballage, à deux pas de la voie ferrée. Avant de les emballer on les laisse sécher un jour environ, puis on les fait passer dans une machine qui leur enlève la poussière, puis dans un appareil qui les classe d'après la grandeur et enfin elles sont enveloppées dans du papier et expédiées.

Pour 1905, la Suisse a commandé pour ses chemins de fer 400.000 tonnes de houille, 4500 tonnes de coke et 1000 tonnes d'antracite et de tourbe, soit en tout 405 500 tonnes, ou le chargement de 40 550 wagons. Comme la Suisse n'a pas de mines, elle tire ce combustible de l'Allemagne, Belgique et Autriche, et l'on peut se représenter la belle somme d'argent qui passe annuellement à l'étranger pour cette dépense. Aussi étudie-t-on la possibilité d'appliquer l'électricité à la traction des trains.



Recolte des oranges en Californie.

LA BROUETTE

— Savez-vous bien, Monsieur Jean, dit le père Mathieu après avoir trinqué avec moi, que j'étais, dans le temps, le plus grand braconnier du pays? Il ne se passait pas de jour sans que j'abattisse quelque bon lièvre, quelque grasse perdrix ou quelque gros coq de bruyère. Aussi étais-je activement surveillé par Rabut, le garde forestier; mais ce brave fonctionnaire avait beau faire le guet jour et nuit, il n'était jamais arrivé à me surprendre. C'est que, voyez-vous, j'ai l'ouïe si fine que je l'entendais marcher à cinquante pas; se fût-il approché plus légèrement qu'une souris ou une belette, je l'aurais éventé quand même. Et je vous assure que quand je sentais venir quelqu'un, je filais aussi vite que les cerfs de la forêt!

Or, donc, un beau jour — il y a bientôt trente ans de cela — j'avais fait meilleure chasse encore que de coutume. C'était en plein mois de juillet. J'avais occis deux beaux lièvres et je ne sais combien de cailles et de perdrix. Fort bien; mais comment rapporter au logis toute cette victuaille? Grand était mon embarras, quand il me vint une idée lumineuse. Rien n'était plus facile que de cacher mon gibier au milieu d'une futaie et de revenir, à la nuit, le chercher dans ma brouette. En recouvrant le tout d'herbe fraîche, du diable si quelqu'un se douterait de quelque chose!

Le soir, je partis avec ma brouette, disant à mes voisins que j'allais couper de l'herbe pour mes lapins. En route, je réfléchissais à la somme que me rapporterait la vente de mes lièvres, cailles et perdrix, et je me voyais déjà chaussé de superbes bottes

neuves à revers — car les belles bottes, monsieur Jean, ça a toujours été mon fort... et mon faible — quand soudain j'entendis un bruit étrange. La roue mal graissée de ma brouette produisait un grincement saccadé que je n'avais pas encore remarqué, tant mes futures bottes me préoccupaient: „Couic, crrr... ic... couic... crrr... ic...”

Ce bruit produisit sur moi une impression indéfinissable. Était-ce un pressentiment? Je ne sais. Il me semblait qu'une voix mystérieuse pénétrait jusqu'au fond de mon âme de braconnier qui, jusqu'à ce jour, était restée sourde aux scrupules de ma conscience et me disait, singulièrement rythmée: „Te s'ré pris... te s'ré pris...”

La nuit tombait; la nature s'endormait au milieu des molles et tièdes langueurs du crépuscule; toutes ces rumeurs innombrables qui forment le jour une harmonie charmante, s'éteignaient peu à peu, et j'entendais toujours revenir, persistant et implacable: Te s'ré pris... te s'ré pris...

Je regardai autour de moi. A cent pas, à droite de la route, j'aperçus le cimetière avec ses grandes croix blanches se détachant sur le fond noir de la nuit, et ses saules pleureurs, semblables à des ombres gémissantes, et tendant vers la terre leurs bras éplorés... Te s'ré pris... Te s'ré pris... J'eus peur, et brusquement je pensai retourner sur mes pas. Mais je réagis bientôt contre cette frayeur superstitieuse: Voyons, Mathieu, me dis-je, es-tu fou?... Tu as peur?... peur de quoi?... et, sifflant un air, je continuai mon chemin.